VALLÉES DE LA DRONNE ET DE LA DORDOGNE
Lisle - Saint-Pardoux-la-Rivière - Thiviers

Nous avons poursuivi au cours de l'année 2007 notre prospection-inventaire dans la haute vallée de la Dronne et plus particulièrement dans le triangle Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers.

Nous avons étendu cette recherche en vallée de l'Isle, dans la Double et nous avons eu connaissance de découvertes en vallée de la Vézère et de la Dordogne. Notre surveillance a plus particulièrement visé les zones boisées ayant subi la tempête de 1999 et dont les chablis sont en cours de reboisement, par exemple dans la Double.

Nous avons complété cette étude par le dépouillement des découvertes anciennes du secteur afin de les retrouver et les ficher.

Le travail de terrain de l'année 2007 a été marqué par une découverte – et aussi des «redécouvertes» – exceptionnelles :

— fragment de grand vase cinéraire ou de décoration de jardin, en marbre, d'époque gallo-romaine à Agonac,

— redécouverte, grâce à nos «complicités locales», du mobilier de deux sépultures gallo-romaines privilégiées, celle du site de «Aux Maynes» à Montagrier (Haut Empire, période de Trajan) et du «Rigola» à Bourdeilles (début du Bas Empire) qui ont donné lieu à publication.

Vallée de la Dronne et ses affluents

■ *Paléolithique*

Les différentes découvertes sur ce secteur confirment une densité d'occupation au cours du Paléolithique moyen, nettement moindre au Paléolithique supérieur :

— bifaces des Rivailles (La Chapelle-Gonaguet), de l'Épalourdie (Bussac), de Puymorin (Bourdeilles), et de Barat (La Chapelle-Faucher) ; industrie sur éclats Levallois sur les mêmes sites et à Grassaval et le Moulin de Therme (Brantôme),

— petit site du Paléolithique supérieur à Lignières (Saint-Just), à Grassaval et au Moulin de Therme (Brantôme), avec présence de petits nucléi pyramidaux, un burin et une pointe de la Gravette.

■ *Néolithique*

Cette période est toujours aussi bien documentée car les sites sont nombreux :

— haches polies en roches dures ou en silex avec industrie abondante (grattoirs, armatures de flèches, etc.) à l'Épalourdie (Bussac) ; hache polie en dolérite de La Combe-du-Renard (Tocane-Saint-Âpre) ; haches polies, grattoirs, couteaux, armatures de flèches, tessons de céramiques des sites d'habitat de La Chauprade/Les Champs de Baunac (Tocane-Saint-Âpre), de La Monerie-Les Champs (Grand-Brassac) ou de Aux Maynes (Montagrier). Ce dernier site a livré un fragment de hache polie en roche d'origine alpine (éclogite). Le site de Cazaque/Les Quatre Routes (Montagrier) a également livré à Y. Duteil un superbe poignard en silex pressignien et de la céramique grossière.

À Saint-Laurent-de-Gogabaud, un tesson orné d'ongulations et d'un téton, est attribuable au Néolithique ancien. Les sites de Grassaval et du Moulin de Therme (Brantôme) ont donné des haches polies en dolérite, grattoirs, armatures de flèches, lames, couteaux, etc.

Enfin, à Dournazac (Bussac), Y. Duteil a découvert un menhir inédit de 1,70 m de haut, érigé en bordure d'un plateau calcaire. Sur celui de Champredon, connu sous le nom de «Pierre Jovente» (Saint-Crépin-de-Richemont), nous avons observé la présence en deux endroits précis, de gravures, difficiles à lire et à identifier.

■ *Âge du Fer*

Le site de «Aux Maines» à Montagrier a livré de l'amphore Dr. Ia.

Le site de La Rigale à Villetoureix a encore donné une abondante série d'amphores vinaires italiques Dr.Ia et Ib et de la céramique commune datée entre 120 et 50 av. J.-C. (La Tène D).

■ *Période gallo-romaine*

Au lieu-dit Le Pavillon (La Chapelle-Gonaguet), Y. Duteil a noté la présence d'un site gallo-romain. Il faudra attendre la reprise des cultures pour en connaître l'importance.

Le site de «Aux Maines» (Montagrier) a livré à divers prospecteurs de nouveaux objets : *militaria* en bronze, sigillée, D.S.P., céramique commune...

Mais la découverte la plus importante est d'avoir retrouvé la quasi-totalité du mobilier de la riche sépulture de «Aux Maynes» (Montagrier) et qui n'avait jamais été étudié. En juin 1936, M. Fargeot, agriculteur du hameau de Corneguerre, commune de Grand-Brassac, a mis au jour un sarcophage gallo-romain en calcaire, au lieu-dit «Aux Maines», commune de Montagrier. Suite aux travaux agricoles, la charrue heurtait régulièrement le couvercle de la cuve, ce qui

Ci-contre :

Montagrier - Aux Maynes 1.

Une vue de la première série du mobilier de la sépulture de «Aux Maynes» : cache-bouche et cache-ongles en or, balsamaires en verre et monnaies au Haut Empire.
Cliché © Ch. Chevillot.

Ci-contre :

Montagrier - Aux Maynes 2.

Une vue de la deuxième série du moblier de la sèputure de «Aux Maynes» : cache-oeil et aigrette en forme d'épi de blé en or.
Cliché © Ch. Chevillot.

Agonac - «Borie Vieille».

Agonac 1 et 2 : Fragment de cratère en marbre avec masque théâtral.
Cliché © Ch. Chevillot.

a entraîné une recherche pour en connaître la nature. La cuve ouverte, ils ont extrait un riche mobilier, hélas sans relevés ni photos. En 1980, E. Neau et la mairie de Lisle décident d'extraire le sarcophage et le porter près de l'église ou il est encore visible. L'exceptionnel mobilier, partagé en trois après le décès de M. Fargeot, a pu être enfin étudié après une longue enquête, grâce à nos correspondants locaux, sans qui jamais ce mobilier n'aurait pu être inventorié. Ce mobilier comporte :

— sept monnaies en bronze, allant de Claude à Trajan, la plus tardive frappée en 100 ap. J.-C.,
— deux balsamaires en verre,
— plusieurs éléments en or, qui jusqu'à présent avaient été identifiés comme appartenant à une couronne,
— des clous en fer,
— quelques ossements et deux dents humaines.

L'étude de ce mobilier, en collaboration avec Anne-Laure Brives, a permis de réinterpréter de façon plus réaliste ces objets et mettre l'accent sur cette exceptionnelle sépulture. Parmi eux, on trouve une aigrette avec représentation d'un épi de blé, trois éléments interprétés comme des «feuilles de laurier». En réalité ces trois objets, sont un cache-bouche et deux cache-yeux. Les dix-sept petites feuilles d'or restantes, censées représenter la «fameuse» couronne se sont en réalité révélées comme étant des cache-ongles (mains et pieds) ! Ce type d'objet est bien connu en contexte funéraire au Proche-Orient. C'est donc une découverte exceptionnelle faite à Montagrier, car il s'agit de la sépulture d'une personne liée de près au culte d'Isis, et ces cache-ongles ou de la bouche et des yeux, seraient les premiers découverts sur le territoire gaulois !Il est impossible d'affirmer de manière certaine que cette tombe est celle d'une personne liée à des cultes isiaques car aucune tombe en Gaule ne semble avoir livré de matériel similaire, excepté l'aigrette que l'on retrouve en deux exemplaires dans la sépulture du *hiérostole* de Nîmes. Sur le territoire gaulois, les *isiaca* sont essentiellement représentés par des statuettes en bronze ou en terre cuite, d'Isis, Osiris, Harpocrate et Sérapis et par des *shaouabti*, des médaillons et des lampes en terre cuite, de nombreux documents épigraphiques (dédicaces et stèles funéraires) et quelques sistres, alors que la parure, et notamment en or, est peu représentée sur l'ensemble du territoire. La sépulture de «Aux Maynes» n'a pas fait l'objet d'une fouille puisque découverte fortuitement en 1936 et rapidement vidée de son contenu par ses inventeurs. Il est donc fort probable qu'un certain nombre d'objets n'auraient pas été vus ou auraient été ignorés lors de la mise au jour de cette tombe. Nous constatons notamment l'absence totale de céramiques, qui se trouvaient probablement autour du sarcophage. Il faut donc envisager la disparition d'objets qui auraient pu conforter notre hypothèse.

S'il s'agit bien ici d'une sépulture privilégiée *stricto sensu*, il n'est pas envisageable de l'intégrer au groupe des riches inhumations de l'Ouest de la Gaule, différentes à plus d'un titre. En effet, il s'agit essentiellement de tombes féminines – ce que nous ne pouvons affirmer ici – dans lesquelles le mobilier est riche, diversifié et abondant. «Aux Maynes», s'il est probable qu'un certain nombre d'objets n'avaient pas été vus au moment de la découverte, une surabondance de matériel n'aurait pu passer inaperçue. De plus, le choix du matériel déposé dans cette tombe témoigne de la volonté du défunt et de son entourage de montrer sa préférence pour la pratique d'un culte peu traditionnel sur le sol aquitain, celui d'Isis.

À La Rigale encore une abondante série de céramiques et d'amphores Pascual I et Dr. 2/4, Pompei VII, sigillées du Ier siècle ap. J.-C.

Des indices d'occupation gallo-romaine ont été notés à Saint-Just (Lignières et Sinzellas).

Enfin, nous avons étudié deux autres sépultures, dont une était totalement inédite. Elle a été découverte sur la commune de Bourdeilles, au Rigola au cours de labours en 1967. Un cercueil en bois, dans un énorme sarcophage à couvercle à deux pans, renfermait le corps d'une jeune femme accompagnée d'un riche mobilier : deux vases en verre, une coupe en laiton, deux aiguilles à tricoter, une fusaïole en os, deux épingles en jais, une cuillère-sonde en os et un couteau de tisserand en bois à manche d'étain ou de plomb.

Cette riche sépulture privilégiée est datable de l'extrême fin du IIIe siècle de notre ère. L'autre sépulture, à incinération, datée de la seconde moitié du IIe siècle, a été découverte fortuitement près du hameau des Brageaux (St-Crépin-de-Richemont). Déjà étudiée, elle est conservée au musée de Brantôme. Sa particularité repose dans sa *capsa*, en conglomérat de Saint-Crépin, matériau exploité dans les environs pour la confection de meules rotatives.

Vallée de l'Isle et ses affluents

■ Paléolithique

Nous avons poursuivi les recherches dans les vallées de la Beauronne et de l'Alemps. Au Moulin de la Bélie (Château-l'Évêque), présence de Paléolithique moyen, de même qu'à Agonac aux lieux-dits Les Gannes et Thouard. À Brochard à Saint-Front-d'Alemps, industrie du Paléolithique Moyen. À Pariot (St-Front-de-Pradoux), J.-C. Héseault a récolté un biface.

■ Néolithique

Les prospections sur les communes de Château-l'Évêque et Agonac ont permis la découverte de nouveaux sites : à Bourbou, aux Gannes et à Thouard (Agonac).

■ La Tène

Poursuite des prospections de «Las Groulières», près du Cerf-du-Meymie à Coursac : amphores Dressel Ia et Ib et céramique commune de La Tène D1 et D2.

■ *Gallo-romain*

Céramique commune, amphores (Pascual 1, Dressel 20, Dressel 2-4, etc.), sigillée de la période augustéenne et du Haut-Empire, fragments d'enduits peints colorés sur le site gallo-romain de «Las Groulièras», près du Cerf-du-Meymie à Coursac.

Sur la commune d'Agonac, au lieu-dit Borie-Vieille, il a été découvert fortuitement un fragment exceptionnel, en marbre, avec un masque de théâtre, une tresse et d'autres motifs. Ce fragment appartient à un cratère de très grande taille dont l'usage n'est pas encore bien précisé : vase cinéraire destiné à recevoir l'urne ou vase utilisé en décor dans un jardin de villa ? Les nombreuses prospections que nous avons menées dans le secteur n'ont pas permis d'y localiser un site gallo-romain ; de nombreux bâtiments, vestiges d'un château sur motte castrale, empêchent toute localisation. Au pied du site, à Thouard, nous avons relevé la présence de vestiges gallo-romains.

Nous avons repéré un autre site au Moulin de la Bélie à Château-l'Évêque.

Période médiévale et moderne

À Chancelade, au lieu-dit Beauronne les travaux d'aménagement de mon jardin ont permis la découverte d'un Tournoi de Louis XIII. Alors qu'au Moulin de la Bélie (Château-l'Évêque), nous avons ramassé un six Deniers dit «Dardennes» émis sous Louis XIV.

Au Péladier (Marsac-sur-l'Isle), la construction d'une voie d'accès à un futur lotissement à permis la découverte des vestiges d'un atelier de verrier.

Au Moulin de Bareaud (Mussidan), sur la petite ligne de falaise en rive droite de la Crempse, J.-C. Héseault et D. Massoulier, ont exploré et topographié une petite cavité naturelle de 32 m de long qui présente des graffitis (médiévaux ?) et une dédicace gravée sur une partie de paroi aplanie : «Ci gît saint Front. Priez». Quelques dizaines de mètres en aval, une autre cavité a été retaillée en petit sanctuaire médiéval.

■ *La Double et Mareuillais*

La prospection des friches en cours de reboisement, donne des résultats surprenants pour une région réputée peu habitée. Dans la vallée de la Beauronne, à Puymarchou/Les Martelles, nous avons récolté sur le même site, du Paléolithique moyen (éclats Levallois), du Néolithique (hache polie en silex), du Gaulois (La Tène D : amphores vinaires Dr. Ia, céramique commune, meule rotative) et des quantités de tessons médiévaux (XIIIe au XVe siècle).

Autres sites

■ *Paléolithique*

Au lieu-dit Le Moulin de Ménieux (Les Fieux, La Rochebeaucourt-et-Argentine), J. Tranchon a recueilli une superbe feuille de laurier solutréenne, des grattoirs sur lames, des burins, etc.

■ *Néolithique*

Sur le sommet près du Roc de Boulot (La Ribeyrie à Lembras), dans la souche d'un arbre arraché, fragment d'un large poignard en silex de Bergerac.

■ *Gallo-romain*

Près du site éponyme du Moustier (Peyzac-le-Moustier), des travaux pour l'adduction d'eau dans les années 60 avaient mis au jour de nombreux vestiges gallo-romains, avec présence probable de fours de potiers. Une partie de ce mobilier a été sauvé par C. Harielle et est en cours d'étude par C. Sanchez.

■ *Période médiévale*

Au pied de la motte castrale de la Tour-Blanche (Les Garennes), une prospection a permis de recueillir un abondant mobilier médiéval et moderne.

Meulières

■ *Carrières de meules de Saint-Crépin*

La poursuite des prospections sur la zone des conglomérats de Saint-Crépin-de-Richemont a permis de compléter nos informations sur les carrières des plateaux des Brageaux et mettre en ligne sur Internet un site qui leur est consacré. Ces prospections ont confirmé l'importance de ces carrières depuis la période gauloise jusqu'au XIXe siècle. Nous avons également mené des recherches au-dessus des Brageaux, en direction de Bagatelle, ce qui nous a permis d'inventorier de nouvelles et nombreuses carrières médiévales et modernes.

■ *Carrières de meules de Brantôme*

Suite à la découverte des exploitations de meules de Saint-Crépin, nous avons été attirés par une carrière située en bordure de route, entre le coteau de Faye et la Dronne, aux Catalots (Brantôme). Il s'agit d'une longue et étroite exploitation médiévale et moderne de meules rotatives en calcaire turonien. Elles ont été extraites suivant la technique dite «en tube» ou sur un plan vertical.

Enfin, j'ai participé à la mise en place d'une prospection au sol de la région de Terrasson (Thomas Laval) et à la préparation de celle des vallées de l'Auvézère-La Loue et l'Isle (Julie Labussière).

Depuis six ans, ces recherches donnent lieu, par l'équipe de prospection, à des animations en vallée de la Dronne ou autres vallées du département : soirée débat avec le public et journée exposition et animations. Après Bussac, Condat-sur-Trincou, Saint-Jean-de-Côle, Valeuil, Saint-Geyrac, Chancelade, c'est Bourdeilles qui nous a accueilli en 2007 et ce sera Terrasson en 2008. Ces réunions, gratuites et ouvertes à tous, permettent d'informer les propriétaires de sites sur la législation en matière de découverte fortuite ou par exemple de l'emploi prohibé des détecteurs de métaux, mais aussi de présenter le résultat de nos recherches.

Chevillot Christian